



20^e dimanche du temps ordinaire A
16 août 2026

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente une personne qui n'appartenait pas au peuple de Dieu. C'était une femme païenne, une mère dont la fille était malade. Elle avait certainement entendu parler de Jésus de Nazareth, descendant de David. Dans son cœur brûlait un désir ardent de le chercher et de le trouver.

Cette femme a dû surmonter de nombreux obstacles pour s'approcher de Jésus. Étrangère, elle n'appartenait pas au peuple d'Israël, et il n'était pas d'usage pour les Juifs d'interagir avec des personnes comme elle. Le silence initial du Seigneur aurait facilement pu la décourager et lui faire croire qu'il ne voulait pas ou ne pouvait pas l'aider. Mais cette femme est tenace. Elle aime sa fille et elle veut qu'elle soit guérie. Après ce premier silence, elle s'est donc agenouillée devant lui et a dit : « Seigneur, viens à mon secours ! Voilà une prière simple et directe. Cette femme n'a pas mâché ses mots, ni employé de grandes déclarations ou de titres solennels. Sa demande sans fioritures a clairement montré qu'elle avait un besoin urgent de son aide.

Si Jésus avait jusque-là gardé le silence, il prononce maintenant des paroles qui pourraient nous paraître dures : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens », faisant ainsi référence au fait qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». La femme ne se décourage pas; elle transcende la dureté des paroles de Jésus et s'accroche à une lueur d'espoir : elle reconnaît que le plan de Dieu, que Jésus accomplit, concerne en premier lieu le peuple élu, et Jésus lui demande de prendre en compte cette priorité, ce qu'elle fait pour présenter une raison convaincante d'obtenir le miracle : « Oui, Seigneur, mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Face à cette attitude courageuse et humble, Jésus-Christ ne tarit pas d'éloges et reconnaît avec joie : « Femme, grande est ta foi ! Que tout se passe pour toi comme tu le veux ! »

Le silence du Christ et sa sévérité apparente envers la Cananéenne révèlent deux qualités de la prière mûrie par la foi. « La première condition de la

prière est la persévérance; la seconde, l'humilité. Soyons saintement obstinés, persévérons toujours avec confiance. La Cananéenne ne s'est jamais lassée de demander, mais elle n'a pas transformé non plus sa prière en exigence. Elle sait que tout ce qu'elle peut recevoir de Jésus sera toujours un don. C'est pourquoi sa prière touche le Seigneur : parce qu'elle allie la persévérance de celle qui a confiance à l'humilité de celle qui connaît son besoin.

Que l'insistance de la Cananéenne nous inspire ne pas nous décourager, à ne pas désespérer face aux épreuves de la vie. Le Seigneur n'abandonne personne, et s'il semble parfois insensible à nos supplications, c'est pour éprouver et fortifier notre foi.

Josée Desmeules